

Jean-Louis avait souffert, et la souffrance, même chez les enfants, fait réfléchir et songer. C'est pourquoi il comprit que, malgré les fautes qu'il avait commises, la Providence avait encore les yeux sur lui. Il s'était déchiré une main dans sa chute ; il en fut presque heureux.

— Dieu, se dit-il, me fait gagner l'aumône qu'il m'envoie, c'est pour me faire comprendre qu'on n'a rien sans peine. Je ne l'oublierai pas.

Vous trouverez peut-être cette réflexion un peu profonde pour un enfant ; mais rappelez-vous que Jean-Louis, depuis bientôt un an qu'il a quitté la maison paternelle, a mené une vie assez dure pour lui ouvrir l'esprit.

Il fit donc une prière courte mais fervente et se sentit tout plein de courage. Il reprit sa route, au hasard, mais avec une confiance dont il ne se rendait pas compte. Après vingt minutes de marche, environ, il arriva sur une vaste place où il vit un grand nombre de petites boutiques remplies de fruits, de légumes et de fleurs, puis, tout auprès, un grand bâtiment où allait et venait une foule affairée. Presque chaque personne portait un panier au bras, ou se faisait précéder par un petit garçon portant sur sa tête une grande corbeille en osier.

Jean-Louis comprit que c'était un marché. Il s'avança vers l'échoppe d'une vieille femme et acheta des gâteaux et des fruits pour son dîner, car la faim commençait à le presser. Puis, quand il fut bien rassasié, il demanda s'il n'y avait pas quelque chose qu'il pût faire pour gagner sa vie. La vieille regrattière, qui avait un bon cœur, lui conseilla de s'acheter un panier et de faire comme les autres petits garçons qu'il voyait précéder les gens et porter leurs achats. On n'y gagnait pas beaucoup, mais on s'empêchait de mourir de faim. C'est du moins ce que Jean-Louis comprit du discours assez long que lui adressa la vieille ; car, malgré ses voyages, il n'était pas encore bien fort sur la langue anglaise, et il en savait juste assez pour dire qu'il ne l'ignorait pas tout à fait.

Quoi qu'il en soit, la proposition de la regrattière lui sembla très acceptable ; mais, ici, il se présentait une objection : Jean-Louis avait dépensé quinze sous pour son dîner, et il ne lui restait, en conséquence, que quarante-cinq sous ; ce n'était pas assez pour payer un panier. Notre héros, toutefois, ne se découragea pas si vite. Il parcourut tous les étalages des environs ; les paniers les moins chers coûtaient trois cholins. Après